

Enrichissement multiculturaliste à Alençon : un mort et 8 blessés ! (MAJ : Les afghans fuient Alençon !)

écrit par Jean-Paul Saint-Marc | 2 août 2018



Ce n'est pas le 9-3 mais le 6-1, mais comme partout cela en prend le chemin et quand on voit les moyens employés, cela donne une idée quand la situation se généralisera...



**Alençon. Un mort huit blessés
dans une rixe à Perseigne.**



Une bagarre a éclaté mercredi 1er août dans le quartier de Perseigne, à Alençon. Un homme est décédé à l'hôpital. Huit personnes sont blessées, dont deux très grièvement.

Il y a du sang sur le trottoir, avenue Rhin et Danube en face de l'école d'esthétique, à Alençon, ce mercredi 1er août. Une rixe a éclaté en début de soirée.

Sur les réseaux sociaux, des internautes évoquent **une soixantaine de personnes** (*rien que ça !*) se tapant à coups de battes de baseball (*pas uniquement, comme la suite le démontre !*). On parle de règlement de compte entre deux groupes. **Des coups de feu auraient été échangés.** Une infirmière libérale, qui sortait d'un rendez-vous chez un patient rue Michelet, affirme avoir secouru un homme qui avait une balle dans le ventre.

Un conflit qui s'envenime

« Une première rixe a eu lieu mardi 31 juillet » , annonce Chantal Castelnot, préfète de l'Orne. Quatre Afghans (*les autres, ils sont chinois ou E.T. ?*) ont été blessés. L'un d'eux était dans un état grave. Son pronostic vital était engagé mais il est sorti

du coma ce mercredi.

Une deuxième bagarre a éclaté ce mercredi 1er août dans la soirée, faisant neuf blessés. L'un d'eux, un Afghan* **touché par arme à feu** (*et le conditionnel a été employé plus haut !*), est décédé à l'hôpital des suites de ses blessures. Une information confirmée par la préfecture et le parquet. Le pronostic vital de deux autres personnes est engagé. Elles ont été hélicoptérées.

** comme quoi ils ont eu tort de venir chercher asile en France, ils reproduisent ici ce qu'ils ont fui, ils auraient pu économiser le voyage !*

L'hôpital placé sous surveillance

L'hôpital d'Alençon a été sécurisé pour éviter que le conflit ne s'y déplace. À Argentan, l'entrée des urgences est filtrée depuis 20 h, « **par mesure de sécurité** », explique l'administrateur de garde. « **Le service est fermé au public, mais nous accueillons bien évidemment les patients. Par ailleurs, nos équipes sont alertées au cas où il nous faudrait prendre en charge des personnes blessées à Alençon.** » Mais rien de tout cela à 21 h 30, avec une salle d'attente complètement vide.

Risque de représailles

Une enquête a été ouverte. Elle a été confiée au Service régional de police judiciaire (SRPJ) de Rouen et à l'antenne de police judiciaire de Caen en cosaisine avec la sûreté départementale d'Alençon. Peu avant 22 h, la police technique et scientifique inspectait les parterres de gazon, place de la Paix, où l'on pouvait voir des traces de sang.



La police technique et scientifique fouille la place de la Paix à la recherche d'armes et de douilles. | OUEST-FRANCE
Les forces de l'ordre redoutent désormais des représailles et une surenchère de violence. Une voiture a d'ores et déjà été incendiée dans le petit bois de Perseigne. Trois hommes seraient arrivés dans le parc pour y mettre feu. Huit sapeurs-pompiers sont sur place.



Après la rixe, une voiture a été incendiée dans le petit bois de Perseigne. | OUEST-FRANCE



Une dizaine de sapeurs-pompiers sont sur place. | OUEST-FRANCE



Les pompiers ont stationné la grande échelle à proximité de la voiture incendiée. | OUEST-FRANCE

Des policiers de la Sarthe ainsi que des gendarmes arrivent pour prêter main-forte aux policiers d'Alençon. Le préfet a demandé des renforts. Ils devraient arriver dans la soirée. Une information que confirme le procureur : « **De grands moyens policiers sont déployés** ».

Sur son compte Twitter, la préfète de l'Orne met fin à la rumeur d'attentat :

Pas d'attentat à Alençon mais une rixe à Perseigne. 1 décédé et 8 blessés.

– Préfet de l'Orne (@Prefet61) [1 août 2018](#)

De son côté, François Coudert, procureur de la République à Alençon, assure : « **Nous allons faire en sorte que ces événements ne restent pas impunis** » (*Ne pas rire, c'est un procureur de*

la république ! Une chance cependant si aucun normand n'ait été victime collatérale, sauf s'il a voté pour, auquel cas il serait satisfait...). La vice-procureure et la substitut du procureur se sont rendues avenue Rhin et Danube.

<https://www.ouest-france.fr/normandie/alencon-61000/alencon-un-mort-et-une-dizaine-de-blesses-dans-une-rixe-perseigne-5906013>

SUITE :

Après la rixe à Alençon, des Afghans tentent de fuir le quartier...



Une quinzaine d'hommes ont essayé de prendre le train direction Caen, ce vendredi 3 août en fin de matinée. Ils ne se sentent plus en sécurité après l'affrontement qui a fait un mort et une dizaine de blessés, mercredi.

Vendredi 3 août, 11 h. Une quinzaine d'Afghans – des hommes plutôt jeunes, demandeurs d'asile – attendent sur le quai de la gare d'Alençon. Certains discutent, debout. D'autres sont assis, adossés à un sac-à-dos ou un sac de courses dans lequel ils ont réuni toutes leurs affaires. C'est leur seul bagage.

Ils veulent fuir la ville, direction Caen. Laisser la violence derrière eux, une nouvelle fois. Mercredi, [une rixe a éclaté](#) entre eux et « **les Arabes** », comme ils les appellent. « **Des Marocains, des Turcs** », mais aussi « **des Soudanais** ». L'affrontement a fait un mort et une dizaine de blessés à Perseigne, un quartier d'Alençon classé prioritaire.

« **Des scènes que j'ai connues dans mon pays** »

« Je ne sais pas pourquoi ils s'en prennent à nous, assure un Afghan d'une vingtaine d'années. Ils ne parlent pas, ils nous agressent directement. J'ai l'impression de revivre des scènes que j'ai connues dans mon pays. » Il vit à Alençon depuis un an. « Jusqu'à maintenant, on n'a pas eu de problème, témoigne un trentenaire. On ne se bagarre pas, on respecte la France. »

Il soulève son t-shirt et montre une cicatrice impressionnante sur son ventre. « On a fui la guerre. Est-ce que ça va devenir comme en Afghanistan ici ? On va faire quoi, nous, maintenant ? On va aller où ? »

« **Je préfère dormir dans la rue** »

Tous racontent que jeudi soir, deux voitures « **remplies d'Arabes armés** » se sont garées devant l'ancien hôtel où ils sont logés. « **On a appelé la police.** » Mais le mal est fait : les Afghans ne se sentent plus en sécurité. « **On était bien à Alençon, on a reçu de l'aide, mais je préfère dormir dans la rue à Caen où les policiers sont plus nombreux plutôt que de rester ici jusqu'à ce qu'on vienne me tuer.** »

Pour la police, le conflit n'est pas si simple que les Afghans le laissent entendre. Il s'agirait de deux groupes qui s'affrontent, et l'un a pris l'ascendant sur l'autre. La preuve : parmi les blessés qui sont toujours à l'hôpital d'Alençon, les deux communautés sont représentées, même s'il y a davantage d'Afghans.



Le train est enfin arrivé mais des employés SNCF empêchent le groupe d'Afghans de monter.

OUEST-FRANCE

Bloqués sur le quai

Deux des hommes qui attendent sur le quai de gare ont été blessés mercredi pendant la rixe. L'un claudique sur des béquilles. L'autre a la main enserrée dans un bandage. Un policier leur explique en anglais qu'il ne peut pas les laisser partir. Qu'ils doivent d'abord être conduits au commissariat pour être entendus sur les affrontements et éventuellement identifier des visages sur les enregistrements des caméras de vidéo-surveillance.

Visiblement apeurés, ils refusent. Les policiers leur expliquent qu'ils pourront prendre le train suivant. Mais les deux hommes veulent quitter la ville au plus vite. Le train entre en gare. Les deux blessés se lèvent mais ils sont retenus par les policiers, qui les emmènent.

Les autres n'auront pas plus de chance : deux employés de la SNCF les empêchent de monter car ils n'ont pas de billet. « **Pas de travail, pas d'argent** », répondent-ils. En vain.

« Toi police ? Perseigne, haschich »

Un jeune homme aux yeux bleus s'énerve contre les policiers : **« Toi police ? Perseigne, haschich. Pourquoi pas arrêtés ? »** Les autres se joignent à lui pour dénoncer **« une mafia »**. **« Ils travaillent avec Paris et le Maroc. Pourquoi est-ce qu'ils ne sont pas inquiétés ? Nous sommes demandeurs d'asile et c'est nous qui devons encore partir. C'est ça, l'Europe ? »**

Vers 13 h, une travailleuse sociale les persuade de retourner à l'hôtel où ils sont logés. Ils acceptent, résignés. Mais se tiennent prêts à partir. Et à passer une troisième nuit blanche.

Chantal Castelnot, préfète de l'Orne, indique qu'environ 150 Afghans sont hébergés à Alençon, dont une soixantaine à Perseigne. Environ 20 d'entre eux, qui ne veulent plus habiter le quartier, ont été déplacés en dehors de la ville, jeudi 2 août. D'autres pourraient l'être dans les prochains jours mais les places ne sont pas faciles à trouver. Adoma, l'association en charge de l'accueil des Afghans logés dans un ancien hôtel, ne souhaite pas communiquer...